

## « Le Diable a beau faire... », Marie de l'Incarnation, Satan et l'Autre

Dominique Deslandres

Volume 5, Number 1, mars 1997

Satan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/024941ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/024941ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de théologie de l'Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (print)

1492-1413 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deslandres, D. (1997). « Le Diable a beau faire... », Marie de l'Incarnation, Satan et l'Autre. *Théologiques*, 5(1), 23–41. <https://doi.org/10.7202/024941ar>

Article abstract

The "merveilleux chrétien" who attributes an important place to the Devil and his acolytes in the European popular imagination, is doubled in New-France with the "merveilleux diabolique" described by the Ursuline Marie de l'Incarnation when she evokes the external and internal obstacles encountered by her mission. For her, the Devil is undoubtedly a powerful adversary of God, but he may also be God's assistant, becoming an evangelical agent. Indeed, to believe in him may constitute a sign of successful conversion.

## « Le Diable a beau faire... », Marie de l'Incarnation, Satan et l'Autre

Dominique DESLANDRES  
Département d'histoire  
Université de Montréal

### RÉSUMÉ

Le merveilleux chrétien, qui confère déjà une place de choix au Diable et à ses acolytes dans l'imagination populaire européenne, se double en Nouvelle France d'un merveilleux diabolique que décrit l'Ursuline Marie de l'Incarnation lorsqu'elle évoque les obstacles externes et internes rencontrés par sa mission. Pour elle, le Diable est, bien sûr, le redoutable adversaire de Dieu mais il peut aussi être son auxiliaire, devenir un agent d'évangélisation. Voire, croire en lui peut constituer le signe d'une conversion réussie.

*The « merveilleux chrétien » who attributes an important place to the Devil and his acolytes in the european popular imagination, is doubled in New-France with the « merveilleux diabolique » described by the Ursuline Marie de l'Incarnation when she evokes the external and internal obstacles encountered by her mission. For her, the Devil is undoubtedly a powerful adversary of God, but he may also be God's assistant, becoming an evangelical agent. Indeed, to believe in him may constitute a sign of successful conversion.*

En faisant du démon un des lieux communs de sa correspondance, Marie Guyart de l'Incarnation (1599-1672) est bien de son temps<sup>1</sup>. Car au tournant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, au moment même où émerge la modernité, une « incroyable peur du Diable » saisit les élites européennes soucieuses de réformes ; une peur sans commune mesure avec les craintes

---

<sup>1</sup> Les éditions utilisées ici sont celles de Dom Guy-Marie OURY (éd.), *Marie de l'Incarnation (1599-1672). Correspondance*. Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1971, ci-après MI et celle de Dom Albert JAMET (éd.), *Marie de l'Incarnation. Écrits spirituels et historiques*. II. Réédition, Québec, Ursulines de Québec, 1985, ci-après JAMET.

passées qui est « associée dans la mentalité commune à l'attente de la fin du monde<sup>2</sup> ». Or, il s'agit bel et bien de la fin d'un monde. Avec la découverte des nouvelles terres américaines, le monde tel qu'on le connaît, semble vaciller sur ses bases, alors même que les Européens s'ouvrent aux « novelletez ».

Et il faut à leurs élites socio-religieuses expliquer ces nouveautés et les apprivoiser pour autant rassurer leurs ouailles que se rassurer elles-mêmes. Or, ce mouvement d'explication et de recentrage théologique, qui se double d'un fort courant eschatologique, se fonde en grande partie sur la traque de Satan, ce fauteur de trouble universel<sup>3</sup>. Cette chasse, d'une ampleur proportionnelle aux bouleversements intellectuels et religieux, sociaux, politiques et économiques traversés, va obnubiler les élites réformatrices – Jean Delumeau a ainsi décrit leur mentalité comme celle d'une « cité assiégée<sup>4</sup> ».

C'est dans cet état d'esprit obsidional que vont être les religieux et les religieuses qui débarquent en Amérique, cet immense continent où le grand adversaire de Dieu leur semble exercer depuis si longtemps et si impunément son « empire ». C'est particulièrement vrai en cette terre canadienne que décrit avec passion Marie Guyart, missionnaire ursuline installée à Québec depuis 1639<sup>5</sup>. Pour elle, la présence satanique explique bien des choses, autant les négatives que les positives. En effet, le

<sup>2</sup> Voir à ce sujet, l'ouvrage fondamental de Jean DELUMEAU, *La peur en Occident (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*. Une cité assiégée. Paris, Fayard, 1978, p. 237 et 240-255. Voir aussi les deux autres volumes de sa trilogie : *Le Péch<sup>e</sup> et la peur. La culpabilisation de l'Occident*. Paris, Fayard, 1983 et *Rassurer et protéger. Le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*. Paris, Fayard, 1989. MI à son fils, 12-07-1663, p. 686 ; août-septembre 1663, p. 690, 692, 698.

<sup>3</sup> Témoigne de cette traque la liste des libelles, traités anonymes et ouvrages signés des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles se rapportant à la sorcellerie et à l'univers démoniaque que Robert MANDROU a fait figurer au début de son livre, *Magistrats et sorciers en France au XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Seuil, 1980 (1968), p. 18-70. Voir aussi Lucien FEBVRE, *Au cœur religieux du XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris, E.H.E.S.S., 1983 (1957), p. 38, 406 sv.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet DELUMEAU, *La peur*, p. 346-363, 414sv. MANDROU, *Magistrats et sorciers*, p. 121-196. Voir aussi Julio Caro BAROJA, *Les sorcières et leur monde*. Paris, 1972, p. 156-157. Robert MUCHEMBLED, *Cultures populaires et cultures des élites*. Paris, Flammarion, 1978, p. 221 et *La sorcière au village*. Paris, Gallimard, (1979) 1991.

<sup>5</sup> François VANDENBROUCKE, « Le démon en Occident » dans Ch. Baumgartner (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*. Paris, Beauchesne, 1957, vol. III, col. 141-238. MI à son fils, 26-08-1644 ; p. 224 et 14/27-09-1645, p. 260. Voir aussi, Robert-Lionel SEGUIN, *La sorcellerie au Québec du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Payot ; Québec, Leméac, 1978, p. 32 et sv.

merveilleux chrétien qui confère déjà une place de choix au Diable et à ses acolytes dans l'imagination populaire européenne, se double en Nouvelle France d'un merveilleux diabolique que dépeint l'Ursuline lorsqu'elle évoque les obstacles externes et internes rencontrés par sa mission : le Diable y est, bien sûr, le redoutable adversaire de Dieu mais, nous allons le voir, il peut aussi être son auxiliaire et même devenir un agent de conversion.

### 1. L'adversaire de Dieu

Satan est entré en force dans l'imaginaire de la conquête. Lutter contre lui est à la fois un des moteurs de l'action des missionnaires et une justification de leur présence en ces terres nouvelles qu'ils considèrent « usurpées<sup>6</sup> ». Il s'agit donc de les « gagner à Dieu ». Ainsi, le Récollet Sagard, voulant marquer l'avance divine en Nouvelle France, grave-t-il « avec la pointe d'un couteau dans l'escorce des plus grands arbres, des Croix et des noms de Jesus », afin de « signifier à Satan et à ses suppost » qu'ils sont là, lui et ses collègues, en première ligne, pour prendre « possession de cette terre pour le Royaume de Jesus-Christ<sup>7</sup> ». Intimement convaincus du bien-fondé de leur mission – il en va non seulement de la rédemption universelle mais aussi de leur propre salut – les Jésuites, les Ursulines, les Hospitalières s'exprimeront dans les mêmes termes<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> VANDENBROUCKE, « Le démon en Occident. En pays de mission », col. 229. JAMET, II, p. 198-199, 317.

<sup>7</sup> Gabriel SAGARD, *Le Grand voyage au Pays des Hurons...* Paris, Tross, 1865 (1632), p. 28-29. Voir aussi son *Histoire du Canada et voyages que les frères mineurs recollects y ont faits pour la conversion des Infidèles*. Paris, Tross, 1865 (1636), p. 145.

<sup>8</sup> Par exemple : « Voilà », écrit le Jésuite Lejeune, « les quatre batteries < connaître la langue, construire un hôpital, un séminaire de garçons et un autre de filles, "l'arrêt" des Sauvages > qui détruiront l'empire de Sathan et qui arboreront le drapeau de Jésus-Christ en ces quartiers », Lucien CAMPEAU, *Monumenta Novae Franciae*. Rome, M.H.S.I.; Québec, Presses de l'Université Laval, depuis 1967, 7 vol. parus ci-après MNF : MNFIV (1638), p. 78. Voir encore par exemple : MNFII (1632), p. 312-313, MNFIII (1637), p. 525, 590, 605, 624, 627, 675 MNFIV (1639), p. 271, 286. Reuben G. THWAITES, *The Jesuit Relations and Allied Documents*. Cleveland, Burrows, 1896-1901, 73 vol., ci-après RJ : RJ 1642 XXII chap. IV et IX. Voir aussi : MI, à une Dame de qualité, 03-09-1640, p. 94. MI à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 16-09-1641, p. 143. MI, à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p. 169. MI à la Mère Marie-Gillette Roland, 24-08-1643, p. 182. MI à son fils, 01-09-1643, p. 186-187 ; 30-09-1643, p. 202 ; 02-08-1644, p. 207-208 ; 26-08-1644, p. 224 ; 29/08-10/09-1646, p. 277-278 et passim. Voir aussi JAMET, II, p. 198 et passim. Et aussi Paul RAGUENEAU, *La Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin, religieuse hospitalière de la Miséricorde de Québec en la Nouvelle-France*. Paris, Florentin Lambert, 1671, passim. Cet ouvrage témoigne de

En fait, toute la rhétorique missionnaire de l'époque met en scène la lutte et la victoire des agents de Dieu sur les forces du mal. La Nouvelle France devient ainsi terre de miracles qui illustrent à l'envi les progrès du christianisme<sup>9</sup>. L'issue de ce formidable affrontement est certaine, inéluctable, même si son déroulement apparaît toujours précaire à ceux et à celles qui le vivent et le décrivent<sup>10</sup>. Marie de l'Incarnation est l'une d'entre eux. Cette maîtresse-femme est, en effet, une des premières missionnaires françaises d'outre-mer. Caractérisée par un aplomb et un bon sens remarquables, cette native de Tours est aussi une des grandes mystiques de son temps et, de surcroît, une épistolière prolifique. Surmontant l'obstacle de la clôture, elle traverse l'Atlantique et fonde à Québec un couvent d'Ursulines qui jouera un rôle fondamental dans le développement de la colonie<sup>11</sup>.

Dans sa correspondance abondante, éclairée et fort détaillée, Marie de l'Incarnation relate l'histoire des premières années de la colonie. Comme elle n'écrit pas pour être publiée, comme le font les Jésuites dans leurs fameuses *Relations*, comme elle a souvent connaissance des rapports des missionnaires bien avant tout le monde en France, elle complète leurs informations, voire pallie certains de leurs silences imposés par les contraintes éditoriales ou par les aléas de la navigation qui font disparaître les documents. Dans l'ensemble, elle nous renseigne ainsi sur l'outillage mental (ou *épistémè*) du groupe des missionnaires, nous donnant cette

l'incessante lutte de Catherine de Saint-Augustin contre le démon, lutte qu'on a considérée comme l'incarnation du « combat de l'Église militante au Canada », Gislaine BOUCHER, *Dieu et Satan dans la vie de Catherine de Saint-Augustin*. Montréal, Bellarmin; Tournai, Desclée, 1979, p. 92.

<sup>9</sup> R. OUELLET (dir.), *Rhétorique et conquête missionnaire : le jésuite Paul Lejeune*. Québec, Septentrion, 1993, p. 9-22. D. DESLANDRES, « Signes de Dieu et légitimation de la présence française au Canada : le "trafic" des reliques ou la construction d'une histoire » dans G. Demerson et B. Dompnier, Clermont Ferrand (dir.), *Les Signes de Dieu aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*. Association des Publications de la Faculté de Lettres de Clermont-II, 1993, p. 145-160 et « Des reliques comme vecteurs d'acculturation », dans N. Ravitch (éd.), *Western Society for French History Proceedings*, vol. 20, 1993.

<sup>10</sup> « Tous ces efforts < du diable > sont moins que des toiles d'araignées contre les desseins de Dieu », écrit l'Ursuline, MI à la supérieure des Ursulines de Dijon, 09-08-1168, p. 805.

<sup>11</sup> D. DESLANDRES, « Le rayonnement des Ursulines en Nouvelle-France », dans *Les religieuses dans le cloître et dans le monde*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1994, p. 885-899; voir aussi « Les femmes missionnaires de Nouvelle-France », dans J. Delumeau (dir.), *La religion de ma mère: les femmes et la transmission de la foi*. Paris, Cerf, 1992, p. 74-84.

« vision de l'intérieur » si chère à l'historien Lucien Febvre<sup>12</sup>. Aussi, l'Ursuline nous dépeint-elle avec force références sa mission et celle des Jésuites dans lesquelles le Diable est le principal ennemi à abattre car c'est lui qui pose des obstacles à l'action évangélicatrice. Il faut dès lors aux chrétiens le vaincre dans une sorte de guerre cosmique qui se déroule à l'extérieur de soi comme à l'intérieur.

### 1.1 Actions extérieures du Diable

Devant les avancées du christianisme en Nouvelle France, le Diable jaloux s'agite, se fâche, réagit, persécute. Il enrage « de ces commencemens »... « Les diables sont enragez de voir le progrez du Christianisme ici et aux Hurons »... La formule revient avec récurrence dans la correspondance de l'Ursuline qui témoigne ainsi des obstacles à l'entreprise de christianisation<sup>13</sup>. Car Marie de l'Incarnation et les autres missionnaires expliquent par l'action diabolique les mésaventures et les résistances qu'ils rencontrent. Le Jésuite Lejeune résume ainsi la situation : « Les troubles, les guerres, les maladies, les calomnies, en un mot toutes les machines qui peuvent sortir de l'arsenal des démons ont esté pointées contre ceste sainte entreprise » de l'évangélisation<sup>14</sup>.

Non seulement le Diable garde-il en esclavage ces nations innombrables mais encore il est le responsable des maux qui les affligent. Tout y passe : l'ignorance de Dieu, les soubresauts du climat, les épidémies, les guerres, les oppositions... C'est le Diable, en effet, qui abuse les non-chrétiens en cultivant leur « faux-savoir » et leurs « superstitions ». Marie de l'Incarnation l'écrit à son fils : « Je vous envoye ce tambour afin que vous voyiez comme le Diable amuse et séduit ce pauvre peuple avec un instrument d'enfant; car vous sçavez que cela sert à guérir les maladies, à

---

<sup>12</sup> *Épistémè* : ensemble des connaissances réglées (conception du monde, philosophies, sciences...) propres à un groupe social, à une époque. *Le Petit Robert 1*, 1989, p. 674. Voir aussi FEBVRE, *Au cœur religieux*, p. 445.

<sup>13</sup> Voir par exemple : MI à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p. 169. Voir par exemple MI à une de ses Belle-sœurs, 28-08-1642, p. 149-150. MI à Mademoiselle de Luynes, 29-09-1642, p. 177. MI à la Mère Marie-Gillette Roland, 24-08-1643, p. 182. MI à son fils, 01-09-1643, p. 186-187 ; 02-08-1644, p. 207-208 ; 15-10-1657, p. 591 ; 04-10-1658, p. 602, 605 ; 12-11-1666, p. 776 ; septembre-novembre 1671, p. 940, 941. Et aussi, RJ 1642 XXII chap. IV et IX et RJ 1657, XLIII : 306sv.

<sup>14</sup> MNFIII (1637) p. 624. Voir aussi : MNFII (1633), p. 406, 448 ; MNFIII (1637), p. 525, 577, 590, 624, 627. MNFIV (1638), p. 78, 88-89, 91, 100 ; MNFIV (1639), p. 271, 286, 287, 288, 318, 326, 340. MI à son fils, 26-08-1644 ; p. 224 et 14/27-09-1645, p. 260 ; été 1647, p. 335 ; 12-11-1666, p. 776. MI à une Dame de ses amies, 07-10-1646, p. 293. MI à une de ses Sœurs, 30-08-1653, p. 504.

deviner les choses à venir, et à faire de semblables choses extraordinaires<sup>15</sup> ». Le Jésuite de Quen, rapporte l'Ursuline, fait quant à lui bouillir les tambours et « semblables badineries... pour leur faire voir combien c'est peu de chose, et afin que ce malin esprit ne paroisse plus dans le país de ces pauvres Gens<sup>16</sup> ».

C'est encore le Diable qui se mêle des écarts climatiques comme les tremblements de terre, les comètes et provoque les phénomènes difficilement explicables comme les spectres, les hommes ou les canots en feu qui volent dans les airs, voire les dards fichés dans la lune : « Le Manitou », qui selon Marie de l'Incarnation incarne le Diable, « est tellement enragé du progrès de la Foy dans les lieux où il < le jésuite Adams > prêche, que le jour de saint Barnabé il fit trembler la terre, en sorte que l'habitation des Révérends Pères, eux, et leurs gens furent épouvantablement ébranlez<sup>17</sup> »...

C'est encore l'adversaire de Dieu qui pousse ses suppôts, les sorciers, à provoquer les possessions et les maladies : « il y a quelques années », raconte l'Ursuline, « qu'une fille de ce país fut vexée des Démons par la malignité de certains Magiciens et Sorciers venus de France (car parmi les honêtes gens il nous vient de terrible racaille)... » ; la jeune Barbe Hallay subira une véritable possession<sup>18</sup>. De plus, juge l'Ursuline :

Après cette recherche des Sorciers, tous ces país ont été affligés d'une maladie universelle, dont on croit qu'ils sont les Auteurs. Ç'a été une espèce de Cocqueluches ou Rheumes mortels, qui se sont communiqués comme une contagion dans toutes les familles, en sorte qu'il n'y en a pas eu une seule d'exempte. (...) Enfin je ne croi pas qu'il y ait vingt personnes dans le Canada qui aient été exemptes de ce mal; lequel étant si universel, on a eu grand fondement de croire que ces misérables avoient empoisonné l'air<sup>19</sup>.

---

15 MI à son fils, 30-09-1643, p. 200 ; 29/08-10/09-1646, p. 281 ; été 1647, p. 334 ; 1670, p. 915-916. Voir aussi MI à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p. 165-166 et RJ 1643 XXIV: 70, 86-88, 100 ; RJ 1644, ch.XI *Des bons déportements des Attikamègues*. RJ 1647, XXX ch. XI.

16 MI à son fils, 29/08-10/09-1646, p. 277-278.

17 MI, lettre à Raymond de S. Bernard, fin 1638, p. 67. Les missionnaires identifièrent le Manitou au démon voir MNFI, p.157, 161-162, 165-177. Voir aussi MI à son fils, septembre 1661, p. 667 ; 12-07-1663, p. 686, 687-689 ; août-septembre 1663, p. 692, 696 ; septembre-octobre 1663, p. 711 ; 26-07-1665, p. 741. RJ XLVII (1661), p. 202-204.

18 MI à son fils, 07-09-1668, p. 813-814.

19 MI à son fils, septembre 1661, p. 667-668.

C'est encore le Diable qui pousse les Iroquois à faire « une guerre mortelle » aux alliés hurons. « C'est ainsi que le Diable fait paroître sa rage, tant il a de dépit, de ce qu'on le dépouille sans cesse de ses sujets pour augmenter le Royaume de Jésus-Christ<sup>20</sup> ». De plus, ajoute l'Ursuline, il incite les Iroquois à rompre les diverses trêves et les inspire de fermer « les passages de crainte que les Nations les plus éloignées ne viennent se faire instruire<sup>21</sup> ». C'est encore lui et ses acolytes qui, chez les alliés, font « révolter ceux qui ne sont pas encore Chrétiens contre ceux qui le sont », creusant un fossé toujours plus grand entre les partis avec lesquels doivent compter les missionnaires<sup>22</sup>. Ainsi le Diable est-il particulièrement actif auprès de la jeunesse. À Gannentaha, communauté iroquoise qui s'ouvre à l'évangélisation vers 1657 :

le Diable qui enrage de ces commencemens, et qui craint encore plus pour l'avenir, a suscité un trouble pour détruire ce que les Pères ont édifié. Il rend la jeunesse, qui de soi est déjà guerrière extrêmement revêche, la portant à nuire aux Chrétiens en tout ce qu'ils peuvent. Et parce qu'ils n'osent pas encore s'élever contre ceux de leur nation, ils se jettent sur les Hurons leurs anciens ennemis. Ils en ont tué treize tant petits que grands, et en ont fait quarante autres prisonniers. Les anciens en ont bien du déplaisir, mais les jeunes ne les craignent pas, n'y ayant point de police parmi ces peuples<sup>23</sup>.

Et lorsque le parti des non-chrétiens complotte de massacrer les missionnaires en place, c'est pour l'Ursuline « un ouvrage de ces princes des ténèbres, qui envieux du grand progrès qui s'étoit fait en si peu de temps, vont étouffer cette nouvelle Église dans son berceau<sup>24</sup> ». Aussi apparaît-il justifié de lancer, en 1666, une véritable croisade, une « guerre

20 MI à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 16-09-1641, p. 143. MI à Made-moiselle de Luynes, 29-09-1642, p. 177. MI à son fils, 30-09-1643, p. 202 ; 26-08-1644, p. 224 ; été 1647, p. 323 ; 04-10-1658, p. 602. Voir aussi : MNFII (1632), p. 288, 305, 315 ; MNFII (1633), p. 406, 448 ; MNFII (1634), p. 602-693 ; MNFIII (1637), p. 525, 569, 577, 590, 594-595, 597, 616, 624, 627 ; MNFIV(1638), p. 88-89, 91, 100 ; MNFIV (1639), p. 286, 287, 288, 318, 340.

21 MI à son fils, 30-09-1643, p. 202. Voir aussi MI, à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p. 169. MI à son fils, été 1647, p. 323. RJ 1642 XXII chap. IV et IX.

22 MI, à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p.169. RJ 1642 XXII chap. IV et IX.

23 MI à son fils, 15-10-1657, p.591. RJ 1657, XLIII: 306sv. Voir aussi MI à son fils, 04-10-1658, p. 602, 604.

24 MI à son fils, 04-10-1658, p. 605.



sainte » contre ceux qui résistent à l'avancée française, c'est-à-dire les habitants de l'Iroquoisie, cette terre d'élection spoliée par le Diable : « Il semble à toute cette milice qu'elle va assiéger le Paradis, et qu'elle espère le prendre et y entrer parceque c'est pour le bien de la Foy et de la Religion qu'elle va combattre<sup>25</sup> ».

### 1.2 Action intérieure du Diable

En dehors de toutes ces actions extérieures, le Diable attaque aussi de l'intérieur. Or, c'est bien connu, il assaille d'autant plus volontiers ses victimes qu'elles sont des âmes vertueuses ; il a une prédilection particulière pour les élu(e)s de la vie monastique<sup>26</sup>. Et, Marie de l'Incarnation peut en témoigner, les religieux et les religieuses de Nouvelle France en subissent les assauts. Elle-même l'a personnellement et physiquement « rencontré », quoique très brièvement, au moment de sa prise d'habit à Tours alors qu'elle venait d'avoir connaissance des possessions de Loudun. Une nuit, il

se présenta à mon imagination un spectre horrible, en forme humaine, que je voyais aussi clairement qu'en plein jour, quoique j'eusse les yeux fermés. Il avait un visage long, tout plombé et bleuâtre, les yeux gros et plus qu'un boeuf, qui pour se moquer de moi, me tira sa langue longue et épouvantable, et avec une grimace et un hurlement que je crus qui avait été entendu de tous les dortoirs. A l'abord, je frémis, mais ayant fait le signe de la croix sur moi, je lui tournais le dos et n'eus plus cette représentation. Je m'endormis fort posément jusqu'au matin, que je fus trouver ma supérieure pour lui dire tout ce qui s'était passé et si elle n'avait rien entendu de ce hurlement: sa cellule était au-dessus de la mienne. Elle me dit que non, mais qu'elle avait souffert de grandes peines et inquietudes toute la nuit. En une autre nuit, que j'entendais encore des sœurs marcher

---

<sup>25</sup> MI à son fils, 16-10-1666, p. 768. En 1660, l'Ursuline fait déjà remarquer : « Après tant d'efforts inutiles et d'expériences de la perfidie de ces infidèles, Monseigneur a bien changé de sentiment, et il tombe d'accord avec toutes les personnes sages du païs, ou qu'il les faut exterminer, si l'on peut, ou que tous les Chrétiens et le Christianisme du Canada périclite. Quand il n'y aura plus de Christianisme ni de Missionnaires quelle espérance y aura-t-il de leur salut? Il n'y a que Dieu qui par un miracle bien extra-ordinaire les puisse mettre dans la voie du Ciel », MI à son fils, 02-11-1660, p. 649-650. Et cinq ans plus tard, « Ce qui les anime tous, est qu'ils vont à une guerre sainte, et qu'ils vont combattre pour la foi », MI à son fils, 26-07-1665, p. 740, 741.

<sup>26</sup> DANIEL-ROPS, *L'Église de la cathédrale et de la croisade*. Paris, 1952, p.53-55, cité par VANDENBROUCKE, « Le démon en Occident », col. 219-220.

par le dortoir, tout d'un coup j'expérimentai en mon corps que ce malin esprit s'était glissé dans mes os, dans les moelles et dans les nerfs, lequel me voulait détruire et anéantir. Je me trouvai en une extrême peine, car je ne pouvais me remuer ni appeler personne. Cela dura assez longtemps. Lors, ayant bien pâti, je sentis en moi une force et vigueur si puissante, comme si c'eût été un autre esprit, se battre et lutter contre cet autre, qu'en moins de rien il l'eut brisé et anéanti. Lors je demeurai libre. Lorsque la Révérende Mère Prieure des Urselines de Loudin passa chez nous, à Tours, je lui communiquai cela. Elle me dit que souvent le diable faisait chose semblable à leurs exorcistes. Jamais depuis ce temps-là, cela ne m'est arrivé<sup>27</sup>.

Nous le voyons, dans cette bataille, Marie de l'Incarnation est protégée. Comme l'est sa consœur missionnaire, morte en odeur de sainteté, l'Hospitalière Catherine de Saint-Augustin, qui livre une lutte incessante contre les démons de Nouvelle France, ces « malins esprits qui lui ont fait d'étranges guerres jusqu'à la mort<sup>28</sup> ». Marie Guyart le souligne : « Le Diable voit que vous contribuez au salut d'une âme; il vous attaque à ce sujet, afin de vous faire quitter ce bon œuvre. Il ne le faut pas croire; c'est son ordinaire de livrer de semblables assauts aux serviteurs de Dieu, pour les empêcher d'avancer sa gloire<sup>29</sup> ». Les relations des Jésuites sont pleines de ces combats et de ces luttes qui mettent en valeur l'héroïsme de ceux qui ont « épousé les intérêts du Fils de Dieu<sup>30</sup> ». Dans l'arène mystique de la conversion : « Plus la bataille est sanglante, plus noble en est la victoire et plus glorieux le triomphe<sup>31</sup> ».

Moins spectaculaires, mais tout aussi tangibles aux yeux de Marie de l'Incarnation, sont les obstacles intérieurs, les croix, auxquels se heurtent les âmes d'élite dans leur combat contre le démon<sup>32</sup>. Aussi prévient-elle ceux et celles qu'il convient d'appeler ses dirigé(e)s : les tentations diaboliques sont nombreuses et surprenantes. Le Diable, qui ne dort jamais, est « sans cesse au guet pour surprendre les âmes simples, leur faisant prendre le faux pour le vrai, et leur faisant croire que ce qui est

---

27 JAMET II, p. 179-180.

28 MI à son fils, 07-09-1668, p. 813-814 et 29-07-1665, p. 746. MI au père Poncet, 17-09-1670, p. 886-887 et 25-20-1670, p. 911.

29 MI à son fils, 12-08-1654, p. 533.

30 MI à son fils, 01-09-1643, p. 186-187. MI à une Dame de ses amies, 07-10-1646, p. 293.

31 MNFIII (1637), p. 525.

32 MI à son fils, 29-07-1665, p. 746 et 01-09-1652, p. 478 ; 12-08-1654, p. 534. JAMET, II, p. 77.

vray est faux ». Dans les « temps de purgation » comme dans les « temps de bonace », il est à l'œuvre, semant le doute, la confusion<sup>33</sup>. Marie de l'Incarnation le sait pour l'avoir vécu : le Diable est particulièrement tentateur quand il tient un discours apparemment raisonnable<sup>34</sup>. Dans son cas, elle le tient responsable de ses déchirements, quand elle quitte son fils pour répondre à sa vocation :

Ce que, raisonnablement parlant, je trouvais important de mon côté était mon fils, qui n'avait pas 12 ans, dénué de tout bien. Le diable me pressait de ce côté-là, me faisant voir que je n'avais point de jugement d'avoir ainsi laissé mes propres intérêts, n'ayant rien fait pour moi ni pour mon fils, et que, de le vouloir quitter en cet état, ce serait pour le perdre, et enfin engager ma conscience puissamment. Ces raisons-là m'étaient en quelque façon d'autant plus persuasives que je voyais le bien présent, à l'apparence humaine <selon le cours ordinaire des choses>, que la chose était convaincante.<sup>35</sup>

Il s'agit donc d'une véritable guerre contre le grand adversaire de Dieu que mènent à l'intérieur et à l'extérieur d'elles-mêmes les âmes profondément religieuses de l'époque. Et elles le vivent avec d'autant d'acuité qu'elles sont persuadées que si elles cèdent, si elles fautent d'aucune façon, elles entraîneront tous les êtres dans leur perte<sup>36</sup>. Marie

33 MI à une Dame de ses amies, 27-08-1647, p. 305. Voir aussi MI à sa Nièce, Marie de l'Incarnation, octobre 1646, p. 299. MI à une de ses Sœurs, 11-10-1649, p. 368. Marie GUYART écrit dans son *Autobiographie* de 1654 : « C'étaient des tentations de blasphème, de déshonnêteté, d'orgueil, nonobstant ce que je sentais et expérimentais de faiblesses et de pauvretés; une insensibilité et stupidité ès choses spirituelles, un contresens de mon imagination contre l'agir de mon prochain, des pentes de me précipiter. Il me semblait que j'étais trompée du diable et que je m'étais abusée, croyant que ce qui s'était passé en moi, qu'on avait cru être de Dieu, n'était que feintes: car tout ce que j'avais expérimenté des grâces, desquelles j'ay ci-devant parlé, me venait devant les yeux. Sur cela, j'étais en de grandes afflictions ». JAMET, II, p. 178.

34 MI à la Communauté des Ursulines de Tours, printemps 1652, p. 447. JAMET, II, p. 110-111, 160, 178, 295.

35 JAMET, II, p. 158-159. Voir aussi p. 110-111, 374.

36 En 1635, Marie de l'Incarnation se sentit investie d'une mission divine qu'elle ne peut refuser, malgré les obstacles, sous peine de se damner. MI Lettre à Dom R. de Saint Bernard, 03-05-1635, p. 43. Voir aussi : MI, à une Dame de qualité, 03-09-1640, p. 94. MI à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 16-09-1641, p. 143. MI, à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p. 169. MI à la Mère Marie-Gillette Roland, 24-08-1643, p. 182. MI à son fils, 01-09-1643, p. 186-187 ; 30-09-1643, p. 202 ; 02-08-1644, p. 207-208 ; 26-08-1644, p. 224 ; 29/08-10/09-1646, p. 277-278 ; 01-09-1669, p. 840-841.

de l'Incarnation le dit de façon typique : au même titre que les Iroquois, ce sont ses propres péchés qui empêchent l'œuvre divine de s'accomplir : « j'ay assez de malice pour détruire son œuvre, au moins pour le retarder beaucoup. Je le dis sans exagérer, cela me fait souffrir des confusions étranges<sup>37</sup> ».

En revanche, si les âmes d'élite savent résister aux agressions démoniaques, elles contribueront au salut de tous, tout en les préservant des assauts diaboliques. Par exemple, les démons qui hantent la jeune Catherine de Saint-Augustin, relate Marie de l'Incarnation : « la prioiret de remuer seulement le doigt pour témoigner qu'elle leur donnoit permission d'agir, et de travailler à la perte des âmes. Mais elle les arrêtoit en sorte qu'ils n'osoient remuer<sup>38</sup> ». Aussi les méfaits du Diable et de ses serviteurs peuvent-ils permettre de mesurer en quelque sorte la foi, l'ardeur et la force de ceux et de celles qui les combattent. Pour ces derniers, en effet, de telles épreuves ne sont pas le fruit du hasard.

## 2. L'auxiliaire de Dieu

Car, comme les autres chrétiens de cette époque, Marie de l'Incarnation est animée par la ferme conviction que pour éprouver la foi des fidèles, Dieu permet au Diable d'agir<sup>39</sup>. Il le tient en quelque sorte en bride et le lâche à volonté :

---

<sup>37</sup> MI à Ursule de Sainte-Catherine, 15 septembre 1641, p. 140-141. Ce fut dans cet esprit qu'elle put écrire à son fils : « demandons-luy des âmes pour l'amplification de son royaume. Je vous en conjure, soyons jaloux de que son ennemy les possède. C'est luy qui anime les hiroquois qui, pour le présent, sont le plus grand empeschement de sa gloire en ce païs, excepté mes malices; mais pour ce point, trouvez-moy des amys envers Dieu, je vous en supplie, surtout de mes Rds Pères que je salue avec humilité », MI à son fils, 26-08-1644, p. 224. Et : « je n'ay rien de moy que le péché et l'imperfection », MI à Françoise de S. Bernard, septembre 1653, p. 507. Voir aussi Donald WEINSTEIN et Rudolph M. BELL, *Saints and Society: the Two Worlds of Western Christendom 1000-1700*. Chicago et London, University of Chicago Press, 1982, p. 161-162.

<sup>38</sup> Marie de l'Incarnation ajoute : « Ces misérables la faisoient souffrir, de rage qu'ils avoient de ce qu'elle les tenoit captifs, et qu'elle ruinoit tous leurs desseins », MI au P. Poncet, 25-10-1670, p. 911 ; voir aussi « Monsieur de Lozon m'a dit qu'elle <Catherine de Saint Augustin> avoit retenu plusieurs centaines de démons qui attendoient l'âme d'une personne considérable de Québec à la sortie de son corps, afin de l'emporter dans l'enfer; mais elle pria tant pour la personne malade que l'on eût sujet de croire qu'elle étoit morte dans la voye de son salut ». MI au père Poncet, 17-09-1670, p. 887.

<sup>39</sup> MI à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p. 167. MI à son fils 14/27-09-1645, p. 260 ; 17-09-1660, p. 631, 633-634. JAMET, II, p. 110-111, 273.

une personne d'une vertu approuvée et qui a de grandes communications avec Dieu, le vid extrêmement irrité contre les péchez qui se commettent en ce país ; ... elle aperçut quatre démons furieux et enragez aux quatre coins de Québec qui ébranloient la terre avec tant de violence, qu'ils témoignoient vouloir tout renverser. Et, en effet, ils en fussent venus à bout, si un personnage d'une beauté admirable et d'une majesté ravissante, qu'elle vid au milieu d'eux, et qui lâchoit de temps en temps la bride à leur fureur, ne l'eût retenue lors qu'ils étoient sur le point de tout perdre<sup>40</sup>.

Dieu protège bien sûr ses fidèles mais comme le bon père de famille, tel qu'on le conçoit à l'époque, il sait aussi les châtier... pour leur bien ; ces mêmes fidèles ont en effet « un juste sujet de croire qu'il ne se fâche contre nous que pour nous sauver<sup>41</sup> ». Et dans ce châtiment, le Diable devient son auxiliaire :

Une âme sainte et fort adonnée à l'oraison <un Jésuite> aperçut un jour dans sa chambre une lueur qui représentoit la figure et l'éclat d'une épée nuë, et en même temps elle entendit une voix éclatante, qui disoit: Sur qui, Seigneur, sur qui ? Elle n'entendit pas la réponse, mais une grande confusion de plaintes et de hurlemens qui suivirent cette première voix<sup>42</sup>.

Ainsi, selon les termes de Sainte Catherine de Sienne – à qui Dom Oury a comparé Marie Guyart et à laquelle celle-ci fait référence<sup>43</sup> – « les démons, révoltés par orgueil, servent cependant la gloire de Dieu, soit en éprouvant les fidèles et en les enrichissant de mérites, soit en agissant comme ministres de la justice divine en enfer et au purgatoire<sup>44</sup> ». De la même façon, en Nouvelle France, la peur, que Dieu permet au Diable de provoquer, doit mener les mauvais chrétiens à s'amender et les bons à confirmer leur foi : « Dieu faisoit éclater icy des effets extraordinaires de sa puissance pour convertir les coupables, comme

40 MI à son fils, août-septembre 1663, p. 687-689.

41 MI à son fils, août-septembre 1663, p. 699 voir aussi 17-09-1660, p. 633-634 ; septembre 1661, p. 668-669 ; août-septembre 1663, p. 694 ; 18-08-1664, p. 729 ; 17-10-1668, p. 829. JAMET, II, p. 270, 272.

42 MI à son fils, août-septembre 1663, p. 693.

43 Dom Guy Marie Oury dans MI p. 1020n et entre autres, MI lettre à sa nièce, octobre 1646, p. 302.

44 *Dialogues* 43 et 81, cités par VANDENBROUCKE, « Le démon en Occident », col. 226.

en effet il a changé des âmes toutes diaboliques, et mis en un meilleur état celles qui étoient désjà dans le bon chemin<sup>45</sup> ».

« Dieu t'abandonnera et le Diable sera par tout avec toy<sup>46</sup>. »

Cette crainte qu'inspire le Diable à l'instigation de Dieu est considérée salutaire par les agents convertisseurs ; ces derniers l'utilisent dans leur pastorale. Ainsi, habilement récupérée par les ecclésiastiques, l'anxiété que suscitent les tremblements de terre de 1663 agit particulièrement sur les Français pécheurs et les Amérindiens païens<sup>47</sup> ; tout aussi bien que sur les bons chrétiens et les gens d'Église eux-mêmes !

Les épouvantables tremblemens de terre que l'on a expérimentez dans tout le Canada contribuent beaucoup à l'union des personnes, car comme ils tiennent tout le monde dans la crainte, et dans l'humiliation, tout le monde aussi demeure dans la paix. On ne sçauroit croire le grand nombre de conversions que Dieu a opérées, tant du côté des infidèles qui ont embrassé la foy, que de la part des Chrétiens qui ont quitté leur mauvaise vie. Au même temps que Dieu a ébranlé les montagnes et les rochers de marbres de ces contrées, on eut dit qu'il prenoit plaisir à ébranler les consciences; les jours de carnaval ont été changez en des jours de pénitence et de tristesse; Les prières publiques, les processions, les pèlerinages ont été continuels; les jeûnes au pain et à l'eau fort fréquens; les Confessions générales plus sincères qu'elles ne l'auroient été dans l'extrémité des maladies. Un seul Ecclésiastique qui gouverne la paroisse de Château-Richer nous a assuré qu'il a fait faire lui seul plus de huit cens Confessions générales. Je vous laisse à penser ce qu'ont pu faire les Révérends Pères qui jour et nuit étoient dans les Confessionnaux. Je ne croi pas que dans tout le país il y ait un habitant qui n'ait fait une Confession générale. Il s'est trouvé des pécheurs invétérez qui pour assurer leurs consciences ont recommencé la leur plus de trois fois. On a veu des réconciliations admirables, les ennemis se mettant à genoux les uns devant les autres pour se demander pardon avec tant

---

45 MI à son fils, 12-07-1663, p. 686.

46 MI à son fils, 18-08-1664, p. 732. RJ 1664 (Lalemant), ch. V, t. 49, p. 466-472.

47 MI à son fils, août-septembre 1663, p. 692. Et aussi « Ce tremblement », provoqué par le Manitou souligne Marie de l'Incarnation, « se fit ressentir l'espace de cinq lieues, la terre bondissant comme si elle eût couru après les Sauvages, qui en furent épouvantez au possible. On leur dit que c'étoit un avertissement et une menace de celui qui a tout fait », MI, lettre à Raymond de S. Bernard, fin 1638, p. 67.

de douleur qu'il étoit aisé de voir que changemens étoient des coups du Ciel et de la miséricorde de Dieu, plutôt que de sa justice<sup>48</sup>.

La peur est donc un facteur de conversion. Les démons eux-mêmes, aux dires de Marie de l'Incarnation, le savent fort bien. Ainsi, la visionnaire dont il a été question plus haut « entendit la voix de ces démons qui disoient: Il y a maintenant bien du monde effrayé, nous voyons bien qu'il y aura beaucoup de conversions, mais cela durera peu, nous trouverons bien le moien de ramener le monde à nous<sup>49</sup> ».

Les missionnaires de France comme ceux de Nouvelle France sont passés maîtres dans l'art de réveiller les consciences. Afin de tirer ces « âmes qui étoient endormies dans leurs péchez<sup>50</sup> », ils font sciemment alterner un discours terrifiant et un discours rassurant, provoquant une véritable douche écossaise de sentiments qui créent ainsi un terrain propice à la conversion. Dans cette « pastorale de la peur » comme Jean Delumeau l'a appelée, les images discursives du Diable, de l'enfer et de leurs effets pervers reviennent avec récurrence<sup>51</sup>. Car, affirme le Jésuite Lejeune : « La crainte est l'avantcourrière (sic) de la foy dans ces esprits barbares<sup>52</sup> ». Et certains missionnaires, comme le Jésuite Pierron, usent même de tableaux souvent terrifiants, afin de « leur faire voir des yeux ce qu'il prêche de parole ». Ainsi Pierron en a peint un

où l'Enfer est représenté tout rempli de Démon si horribles, tant par leurs figures que par les châtimens qu'ils font souffrir aux Sauvages damnez, qu'on ne les peut voir sans frémir. Il y a dépeint une vieille Hiroquoise qui se bouche les oreilles pour ne point écouter un Jésuite

48 MI à son fils, septembre-octobre 1663, p. 711.

49 MI à son fils, août-septembre 1663, p. 687-689.

50 MI à son fils, août-septembre 1663, p. 699.

51 DELUMEAU, *Le péché et la peur*, p. 369-550.

52 Lejeune critique certains tableaux convertisseurs qu'on lui a envoyés « Ces saintes figures font la moitié de l'instruction qu'on peut donner aux sauvages. J'avois désiré quelques portraits de l'enfer et de l'âme damnée. On nous en a envoyé quelques-uns en papier, mais cela est trop confus. Les diables sont tellement meslez avec les hommes qu'on n'y peut rien recognoistre qu'avec une particulière attention. Qui dépeindroit trois ou quatre, ou cinq démons, tourmentans une âme de divers supplices: l'un luy appliquans les feux, l'autre des serpens, l'autre la tenaillans, l'autre la tenans liée avec des chaisnes, cela auroit un bon effet, notamment si tout estoit distingué et que la rage et la tristesse parussent bien en la face de cette âme desespérée ». MNFIII (1637), p. 542. Voir aussi MNFII (1634), p. 675 ; MNFIII (1637), p. 551, 565-566, 568, 597, 679; MNFIV (1639), p. 339. MI à son fils, 18-08-1664, p. 729. MI à la Mère Cécile de S. Joseph, 01-10-1669, p. 854-855.

qui la veut instruire. Elle est environnée de Diables qui lui jettent le feu dans les oreilles et qui la tourmentent dans les autres parties de son corps. Il représente les autres vices par d'autres figures convenables avec les Diables qui président à ces vices-là, et qui tourmentent ceux qui s'y laissent aller durant leur vie. Il a aussi fait le tableau du Paradis où les Anges sont représentés qui emportent dans le Ciel les âmes de ceux qui meurent après avoir reçu le saint baptême. Enfin il fait ce qu'il veut par le moyen de ses peintures. Tous les Hiroquois de cette Mission en sont si touchés qu'ils ne parlent dans leurs conseils que de ces matières, et ils se donnent bien de garde de se boucher les oreilles quand on les instruit. Ils écoutent le Père avec une avidité admirable, et le tiennent pour un homme extraordinaire. On parle de ces peintures dans les autres Nations voisines, et les autres Missionnaires en voudroient de semblables, mais tous ne sont pas peintres comme lui<sup>53</sup>.

Cette façon d'utiliser des moyens, qu'on qualifierait aujourd'hui d'audio-visuels, dans le but de provoquer une peur utile n'est pas sans rappeler les techniques de conversion qu'emploient quasi à la même époque, Michel Le Nobletz et de Julien Maunoir en Bretagne<sup>54</sup>. Ce faisant, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Monde, pour les besoins de leur pastorale, les missionnaires ne peuvent ainsi s'empêcher d'imposer l'équation à leurs convertis : croire en Dieu, c'est aussi croire au Diable.

### 3. Croire à Satan : signe d'une conversion réussie ?

Cette omniprésence du Diable dans l'épistémè et le discours des missionnaires influence la vision qu'ils ont de cet Autre qu'ils rencontrent et qu'ils cherchent à convertir. En effet, en faisant porter au Diable la faute de tous les maux qui accablent la chrétienté naissante, Marie de l'Incarnation exonère en quelque sorte les êtres qu'il incite au mal. Car les Iroquois, plus cruels que les démons eux-mêmes, demeurent cependant aptes à la conversion. Ainsi, lorsqu'ils s'ouvrent à cette idée, ils deviennent sous la plume de Marie de l'Incarnation, non plus les « perfides » Iroquois inspirés par le démon, mais ces « pauvres

---

<sup>53</sup> MI à son fils, 01-09-1669, p. 839-840. Voir aussi MI au Père Poncet, 07-10-1669, p. 857.

<sup>54</sup> Alain CROIX, *La Bretagne aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. La vie, la mort, la foi*. Paris, Maloine, 1981, 2 tomes, p. 1215-16. Voir aussi François-Marc GAGNON, *La conversion par l'image. Un aspect de la mission des Jésuites auprès des indiens du Canada au XVII<sup>e</sup> siècle*. Montréal, Bellarmin, 1975.



Hiroquois » qui peuvent se convertir<sup>55</sup>. Aussi en 1669, l'Ursuline peut-elle déclarer :

Vous avez autrefois entendu parler des Hyroquois, peuples qui ont exercé de grandes cruautés à l'endroit des révérends Pères de la mission et des François en les massacrant partout où ilz les pouvoient rencontrer. Maintenant, ilz se sont rendu souples à nostre sainte foy, ilz sont un grand peuple et un grand pays, ilz font baptiser tous leurs enfans et tous se randent assidus à la prière et à l'instruction<sup>56</sup>.

C'est tout l'un ou c'est tout l'autre. Les Amérindiens sont possédés par le Diable quand ils sont encore païens – « si misérablement retenus dans l'esclavage du Diable », écrit Marie de l'Incarnation – et, quand ils se convertissent, ils sont « tout possédés de Dieu<sup>57</sup> ». Dans ce dernier cas, ils deviennent des chrétiens exemplaires qui font rougir ceux de l'Ancien Monde, par leur innocence, leur humilité, leur gratitude, leur constance dans la foi, leur dévotion qui va jusqu'aux pénitences publiques<sup>58</sup>. Leur conversion se voit extérieurement : ainsi, les petites converties du couvent des Ursulines font « paroître à leurs visages et encore plus à leurs paroles, que le saint Esprit avoit pris la possession de leurs cœurs, qui jusques alors avoient été la retraite des Démon<sup>59</sup> ». Mais cette adhésion au christianisme agit aussi très profondément dans l'inconscient.

Serge Gruzinski l'a montré dans son étude sur les délires des Mexicains après la conquête : ces délires, exprimés par des paroles et des images chrétiennes, manifestent bien la profondeur atteinte par l'acculturation<sup>60</sup>. Comme en Amérique du sud, certains convertis de Nouvelle France ont des visions. Marie de l'Incarnation en décrit les effets :

55 MI à une Dame de ses amies, 13-08-1654, p. 537. MI à la Mère Angelique de la Conception, 15-09-1655, p. 555. MI à M. Françoise de S. Bernard, 23-09-1660, p. 637. MI à son fils, 02-11-1660, p. 649-650 ; 01-09-1669, p. 839-840.

56 MI à la Mère Cécile de S. Joseph, 01-10-1669, p. 854-855. Voir aussi MI à la supérieure des Ursulines de Dijon, 09-08-1168, p. 805.

57 MI à une Dame de ses amies, 07-10-1646, p. 293.

58 MI à une de ses Belle-sœurs, 28-08-1642, p. 149-150. MI à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p. 160, 166. MI à Mademoiselle de Luynes, 29-09-1642, p. 178. MI à son fils, 14-27-09-1645, p. 260-261. MI à une Dame de ses amies, 07-10-1646, p. 293. RJ: 1645 XXVII: 136.

59 MI, à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p. 159-160. Voir aussi MI, à une Dame de qualité, 03-09-1640, p. 95.

60 S. GRUZINSKI, « Délires et visions chez les Indiens du Mexique », *Mélanges de l'École française de Rome*. LXXXVI, 1974, 2, p. 446-480.

celui qui a eu la vision, ne se peut empêcher de prêcher à ses Compatriotes ce qu'il a vu. Cette vision est de notre Seigneur qui lui a apparu, et qui, après lui avoir montré ses plaies sacrées, lui a fait voir la gloire des Bien-heureux, et les peines des Damnez, avec la juste raison qu'il a de châtier les Hommes, qui ne font pas un bon usage du bienfait de la Rédemption<sup>61</sup>.

En poussant plus loin la démonstration, et à l'instar des missionnaires eux-mêmes, ne pourrions-nous pas voir, dans la récupération par les convertis du discours sur le Diable, un des signes de conversion réussie<sup>62</sup>? Car à côté de Dieu, le Diable fait bel et bien partie du discours chrétien. Les « nouvelles » que le Jésuite Dallois apporte aux « Sauvages » et dont ils n'ont jamais entendu parler, constituent en effet la base même du savoir chrétien : « sçavoir qu'il y a un Dieu, un Paradis, un Enfer et autres choses semblables<sup>63</sup> ».

Les convertis semblent parfaitement assimiler ce credo. En témoignent leurs discours rapportés dans les relations des missionnaires. Ils s'expriment avec autant d'habileté sur le paradis que sur l'enfer, le purgatoire, les tentations diaboliques et les moyens de les éviter. Marie de l'Incarnation rapporte la discussion qu'elle a avec l'un d'eux :

Étant de retour pour la fête de Paques, je lui demandé comment il s'étoit comporté. Ah! me dit-il, le Diable m'a grandement tenté. Et que faisais tu pour le chasser? Je tenois répondoit-il en la main le chapelet que tu m'as donné, et faisais le signe de Jésus (c'est le signe de la croix) puis je disois: Aye pitié de moy Jésus, car j'espère en toy; c'est toy qui me détermine, chasse le Diable afin qu'il ne me trompe point. Ainsi ce bon Néophite demeura victorieux de ses ennemis visibles et invisibles<sup>64</sup>.

La connaissance du démon et de sa nocivité s'enracine profondément chez les convertis. Ainsi transparait-elle au plus fort de l'émotion que déclanche, chez la fervente Huronne Thérèse, un compatriote facétieux qui « sur le point d'être baptisé, il feignit ne vouloir plus croire en Dieu, et par conséquent qu'il ne lui falloit plus parler de foy ni du baptême ». Alors la jeune fille sort de ses gonds, elle :

61 MI à son fils, 14-27-09-1645, p.260-261. RJ: 1645 XXVII: 136.

62 MI à son fils, 26-08-1644, p. 223 ; été 1647, p. 334 ; 25-06-1660, p. 626 ; 18-08-1664, p. 730-731.

63 MI à son fils, septembre-novembre 1671, p. 940.

64 MI à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p. 160. Voir aussi MI à son fils, 26-08-1644, p. 223.

commença à s'émouvoir et à lui dire: Comment parles-tu? je voy bien que le Diable a renversé et troublé toutes tes pensées pour te perdre: Sçai-tu bien si tu ne mourras point aujourd'huy, et qu'à l'heure même tu irois en enfer où tu brûlerois avec les Démons qui te feroient souffrir d'horribles tourmens! Ce bon homme rioit de tout ce qu'elle disoit, ce qui lui faisoit croire que c'étoit par un esprit de mépris qu'il parloit. Celui lui fit redoubler son exhortation pour le combattre; mais n'en pouvant plus, elle nous vint raconter sa peine avec larmes: Ah! disoit-elle, il est perdu, il a quitté la foy, il ne sera pas baptisé: Il m'a fait tant de peine de le voir parler contre Dieu, que s'il n'y eût une grille entre lui et moy, je me serois jettée sur lui pour le battre<sup>65</sup>.

Les sœurs se rendent bientôt compte que le Huron agissait à dessein, « pour éprouver la foy et le zèle de notre bonne Néophite<sup>66</sup> ».

Néanmoins, si le concept démoniaque est indissociable des autres notions chrétiennes, si sa présence dans le discours et dans la croyance des convertis peut s'avérer un test de chrétienté, son introduction ne va pas toutefois sans difficulté. Car les Amérindiens non-chrétiens ont aussi leurs démons auxquels ils attribuent les maux qui les accablent<sup>67</sup>. Et les missionnaires doivent lutter contre de telles croyances car d'une part, l'image que les Amérindiens ont de leurs démons n'est pas assez négative : ces diables sont les âmes de leurs ancêtres, des « esprits » difficiles à prendre au sérieux<sup>68</sup>. D'autre part, les Amérindiens ont une nette tendance à rendre les missionnaires responsables des épidémies et les considèrent comme des sorciers qui font venir le Diable pour les affliger<sup>69</sup>! Enfin, il arrive aussi que les Amérindiens refusent tout bonnement d'entendre parler du grand ennemi et de son enfer : « Lorsqu'il < Pierron > leur montra dans un grand tableau les fins dernières de l'homme, et particulièrement l'Enfer qui est destiné aux méchants, et pour ceux qui ne croient pas : Ils s'écrièrent : cache ce lieu-là, il nous épouvante, nous n'y voulons pas aller; mais bien en celui-là, montrant le Paradis<sup>70</sup> ».

65 MI, à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p.165-166. Rj 1642 XX: 190-194.

66 MI, à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29-09-1642, p.165-166. Rj 1642 XX: 190-194.

67 MI à son fils, août-septembre 1663, p. 697.

68 MI à son fils, août-septembre 1663, p. 691, 697.

69 MI à son fils 24-09-1654, p. 544 ; 12-11-1666, p. 774 ; septembre-novembre 1671, p. 939.

70 MI à son fils, 18-08-1664, p. 729.

Cela dit, pour Marie de l'Incarnation et ses collègues, reconnaître et dénoncer l'action diabolique en Nouvelle France permet d'expliquer les obstacles externes et internes rencontrés par leur mission. Mais, dans leurs discours, le terrible rival de Dieu apparaît aussi sous un autre jour. Il est en quelque sorte piégé par son propre piège et, par là-même, vaincu par les missionnaires qui sortent grandis de l'épreuve. Ces derniers réutilisent le Diable, si l'on peut dire, à bon escient, en le présentant comme l'auxiliaire divin : les coups qu'il frappe, les dérives et les tentations qu'il provoque – avec la sanction divine – sont autant de tourments qui testent la foi des fidèles. Et plus encore, par la terreur qu'il inspire, il sert la cause de l'évangélisation voire même, il devient un agent de conversion. Au bout du compte, tout comme la récupération par les convertis des images et discours euro-chrétiens révèle la profondeur de leur adhésion religieuse, le fait de croire au Diable devient gage de chrétienté, le signe, paradoxal, d'une conversion réussie.